

FN : l'Eglise a le devoir de traiter dans ses vraies dimensions la question des migrations

Author : Maximilien Bernard

Categories : [Communication P](#), [Eglise en France](#), [En Une](#), [Immigration](#), [Perepiscopus](#)

Date : 8 décembre 2015



Gérard Leclerc écrit dans [France catholique](#) :

"Mgr **Laurent Ulrich** [...] était sollicité par notre confrère *La Croix* afin d'ajouter le poids d'une autorité spirituelle à la mobilisation de la réprobation anti-frontiste. En dépit de quelques nuances consenties à l'égard des personnes, dont Mgr Ulrich déclare respecter les craintes, on ne pouvait que retenir sa condamnation brutale, qui peut se résumer en une unique phrase (d'ailleurs choisie par *La Croix* pour en faire son titre) : « *On ne peut être catholique, c'est à dire universel et xénophobe.* »

Eu égard à la gravité d'un tel grief, on pourrait s'interroger sur le peu de résultats effectifs de la déclaration de l'archevêque de Lille. Et l'on est aussi en droit de se demander si les 40?% d'électeurs qui ont apporté leurs suffrages au Front national dans le Nord peuvent se sentir coupables de réels sentiments xénophobes. Certes, il est de la responsabilité d'un pasteur de veiller aux normes morales et aux conseils évangéliques, dans le but d'éclairer ses fidèles. Mais lorsqu'un tel désaveu s'oppose à sa parole, il est aussi permis de reprendre le sujet, pour examiner s'il a été traité dans tous ses aspects, et de façon convaincante. N'y a-t-il pas

danger, lorsque la condamnation verbale est si catégorique, que les intéressés se ferment à tout débat, estimant être incompris, voire diffamés ? De plus, le refus par principe d'ouvrir avec eux un espace de discussion, au nom d'une sorte d'interdit réservé aux infréquentables, risque de conduire à de nouvelles crispations et à des incompréhensions radicales.

Le tollé provoqué par Mgr **Dominique Rey**, avec l'invitation faite à **Marion-Maréchal-Le Pen** de venir débattre avec d'autres politiques d'avis contraire à la Sainte-Baume, un haut-lieu signifiant la singularité de l'événement, demeure significatif de la difficulté pour l'Église d'adopter une démarche spécifique. Mais il faudra bien, en fin de compte, revenir sur des dossiers si essentiels que celui de l'immigration, qui ne saurait se ramener à un simple impératif catégorique. On ne peut laisser mourir celui qui est en danger de se noyer, mais on a aussi le devoir impérieux de traiter dans ses vraies dimensions la question des migrations qui conditionne l'avenir de nos pays et le sort de la paix, alors qu'une crise internationale ébranle le bassin méditerranéen, sans que nous sachions ce qui en résultera pour l'Europe entière."